HAL
open science

Eugène Casalis, les Bassoutos, la poésie

Alain Ricard

To cite this version:

Alain Ricard. Eugène Casalis, les Bassoutos, la poésie. L'Ethnologie à Bordeaux, Hommage à Pierre Métais, 1995, Bordeaux, France. pp.95-106. halshs-00105833

HAL Id: halshs-00105833

https://shs.hal.science/halshs-00105833

Submitted on 12 Oct 2006

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Eugène Casalis, les Bassoutos, la poésie...

Communication présentée à la journée sur l'Ethnologie à Bordeaux, le jeudi 10 mars, Université de Bordeaux 2
texte de l'exposé oral

La rencontre entre la Mission protestante française et les Bassoutos , en I833, a donné le jour à de nombreux ouvrages, en particulier des récits de voyage publiés par les premiers missionnaires au Lesotho, Th .Arbousset et Eugène Casalis, puis une génération plus tard les travaux d'histoire de D.F. Ellenberger. Elle a produit aussi des effets dans des champs disciplinaires différents, notamment, ce qui me paraît avoir été peu étudié, dans ceux de la linguistique et de la poétique. Je voudrais aujourd'hui traiter plus particulièrement d' Eugène Casalis, né à Orthez en I812, auteur du premier ouvrage consacré entièrement aux Bassoutos en I841, intitulé, Etudes sur la langue sechuana et plus tard auteur de la première étude d'ensemble sur ce peuple en I859, intitulée Les Bassoutos. Le texte de I859 a été traduit en anglais et vient récemment d'être réédité (1992) .

L 'ouvrage de I841 porte autant sur la langue que sur la poésie et je montrerai que, sa contribution principale porte justement sur la poésie et non sur la langue. Je concentrerai mon travail sur ce premier ouvrage, diffusé à peu d'exemplaires, au point qu'il était encore possible de se le procurer, il y a quelques années, à Paris , à la Société des missions évangéliques, aujourd'hui DEFAP, que je voudrais remercier ici pour leur aide dans mon projet.

Ma première remarque porte sur le titre pour nous introduire au terrain . La langue séchuana est la langue des Bechuanas et des Bassoutos. Les Bechuanas et les Bassoutos sont les peuples du plateau central et des montagnes, par opposition aux Nguni, les Cafres du XIX ème siècle, qui sont les peuples de la côte qui s'étend sur près de 2OOO km de Durban au Cap, et comprend les Zoulous, Cafres du Natal, les Xhosa, Cafres du Cap. Au delà de la barrière montagneuse du Drakensberg les peuples du Centre forment un autre grand groupe, subdivisé en deux principales branches, dont l'habitat n'était pas encore fixé au début du siècle dernier. Les Bechuanas, aujourd'hui connus comme Batswana, sont restés sur le plateau sec et dans l'Afrique du Sud; les Bassoutos ont été repoussés dans le réduit montagneux du Lesotho actuel , alors que le Lesotho du temps de Casalis occupait de larges portions de l'Etat libre d'Orange. Venus du Cap en I833, remontant vers le Nord, nos missionnaires se retrouvent au Lesotho parce qu'ils acceptent l'invitation d'un chef de clan, qui établira grâce à eux sa prééminence, Moshoeshoe, et fondera la dynastie qui règne encore au Lesotho. Dans l'histoire de l'Afrique australe ce personnage occupe une place importante; comme l'écrit récemment Daniel Kunene, l'un des derniers auteurs à avoir publié sur la poésie des Bassoutos: "Ce que Chaka essayait de réussir par la guerre , Moshoeshoe, l'essayait par la paix" (Kunene, 1989: 23).

Je diviserai mon propos en trois parties: le travail de Casalis sur la langue, puis ses idées sur la poésie, et enfin l'état actuel de la réflexion et de l'étude sur les Bassoutos et la poésie. Disons d'emblée qu'il y a chez Casalis une fraicheur dans l'approche de la langue et de la littérature des Bassoutos, qui suscite notre adhésion, et lui évite de se fourvoyer, alors qu'il s'agit d'un domaine tout à fait nouveau pour lui et pour son siècle.

Tous les peuples dont j'ai cités les noms sont des Bantous. Les langues bantoues forment un groupe de langues proches, un peu à la manière des langues romanes; si vous en savez deux ou trois, vous pouvez en maîtriser assez rapidement quelques autres: " La langue des Bassoutos et de toutes les autres branches de la grande famille des Béchuanas est généralement connue sous le nom de Séchuana. Elle est identique avec le cafre - le xhosa- dans son origine et sa structure. Les différences dans les mots sont considérables, tout autant , au moins, que celles qui existent entre le français et l'espagnol" écrit le Béarnais Casalis en I859 (p.387) . En I841 Casalis était moins affirmatif , mais il notait les ressemblances considérables qui existaient entre le sechuana, le comorien, et une langue du Congo, la langue des Makoa, sur lesquels Jean Baptiste Douville venait de publier un ouvrage qui fut un best seller des années 1830, mais se révèlera être un faux, malgré ses listes de mots correctement transcrits, ou recopiés (Verger, 1976: 91-108) . Le jeune linguiste, rappelons-nous qu'il a 21 ans quand il débarque en Afrique du Sud, sent la parenté des langues; en 6 mois il apprend le sessouto et commence la traduction des Evangliles. Il faut dire que notre auteur était armé pour la tâche. La société souhaitait envoyer ses missionnaires en Algérie et leur fit donc apprendre l'arabe. Cette étude venait compléter celle du grec, du latin et de l'hébreu appris au séminaire. N'oublions pas l'anglais et sans doute quelques langues romanes gravitant autour du béarnais et nous avons un philologue et un polyglotte accomplis tout près à se muer en linguiste de terrain. De plus , Casalis a suivi les cours de philologie et d'hébreu du Collège de France(Casalis , 1922: 57); il a lu Syvestre de Sacy; il a été formé à l'orientalisme et, comme le remarque Edouard Said (1979: 129) , le fondement même de cette discipline était l'étude des langues et des littératures des peuples orientaux, la mise en textes choisis de l'Orient. En somme Casalis nous propose une mini-chrestomathie souto, d'un genre un peu nouveau puisqu'elle est tirée de textes oraux qu'il a lui-même recueillis.

La connaissance des langues bantoues n'avait pas progressé au XVIII ème siècle qui vit paraître très peu de travaux sur ces langues (Doke, 1936). Au siècle précédent un capucin italien , Brusciotto di Vetrella, travaillant sur les langues du Congo avait produit une description satisfaisante de ce qu'il appelait l'accord euphonique, ce mécanisme des classes nominales si typique des langues bantoues, mais son travail restait enfoui dans les Bibliothèques vaticanes; pour l'aller chercher il aurait fallu faire l'hypothèse de la parenté de langues très distinctes, ce qui aurait constitué une sorte de bond épistémologique. Eugène Casalis décrit ainsi , mais à sa manière, ce qu'il observe: "c'est le moment de faire remarquer la grande influence que le préfixe du sujet a sur toute la phrase . Dans la proposition Srerutu sa moseme ki sona se seintle nous voyons le préfixe se de rutu panier s'incorporer à la préposition oa de et la changer en sa; de là s'unir au pronom ona lui pour en faire <u>sona</u> , puis devenir article se le

et enfin se placer devant l'adjectif intle beau. Est-il nécessaire de faire remarquer combien cette particularité répand d'harmonie et de clarté dans le discours? " (1841:13). En 1859 son traitement de la langue est plus bref, mais il incorpore tout de suite l'essentiel : " le séchuana et le cafre présentent une particularité fort intéressante et tellement caractéristique qu'elle peut servir comme moyen de classification pour ces langues et toutes celles qui s'y rattachent... Le préfixe du sujet s'accole à tous les mots qui s'y rattachent; c'est comme une petite cocarde qui distingue le nom principal et qu'il fait porter à tous ses dépendants afin qu'on les reconnaisse sans peine" (1859: 396). En un peu moins de vingt ans la situation s'est éclaircie: la compréhension du mécanisme des classes à permis de montrer la parenté des langues et d'organiser la présentation grammaticale de la langue autour de ces concepts. En I834 un missionaire wesleyen, W.Boyce, propose dans sa description du cafre, la langue des Xhosa, un exposé clair du principe des classes nominales:

La langue cafre se distingue par une particularité qui frappe immédiatement l'étudiant dont les idées sur les langues ont été formées par les langues à flexion de l'Europe ancienne et moderne: tout se qui relève de la déclinaison , de la conjugaison est pris en charge par des préfixes et par des changements qui ont lieu dans les lettres ou les syllabes des mots sumis au gouvernement de la grammaire; ces changements, outre la précision qu'ils communiquent à la langue renforcent son caractère euphonique et causent la fréquente répétition de la même lettre à l'initiale de nombreux mots de la phrase: cette particularité sur laquelle repose la langue a été appelée l'accord allitératif ou euphonique.
(Boyce, in Doke, 1936:218)

A partir du travail de Boyce les progrès dans la grammaire comparée des langues bantoues vont s'accélerer: le premier livre qui montre de manière irréfutable leur parenté est dû à Bleek et paraît en I862. Toutes ces recherches partent de l'Afrique australe et dans le livre de I859 nous avons déja un point de vue clair sur la question: Casalis écrit à propos de l'acord euphonique: " Il paraît que cette particularité existe également dans les langues du Congo, dans celles des iles Comores, dans le souaéli (sic)". Les racines, donc le lexique, les accords, donc le mécanisme de classe, sont identifiés : la voie est ouverte à la reconnaissance de la parenté linguistique. Eugène Casalis est sans doute l'un de nos premiers bantouistes, il est en tout cas l'un des premiers à avoir rédigé en français la grammaire, aussi imparfaite soit-elle, d'une langue bantoue du continent: cela pourrait suffire à le signaler à notre attention.

°°°°°°

Il appartient pourtant à une espèce encore plus rare: celle des linguistes africanistes qui s'intéressent à la poésie. Il existe en effet très peu de travaux en français sur la poésie en langues de l'Afrique au XIX ème siècle. Le baron Roger, Gouverneur du Sénégal, et à ce titre un temps patron de René Caillié, mettra en vers, en 1828, des contes wolofs, mais cela n'est pas tout à fait de la poésie africaine, ni même de la poésie! Les Bantouistes s'ils sont rarement français sont parfois francophones, belges en particulier, et nous ont donné, mais seulement un siècle plus tard, toute

une série de travaux qui ne séparent pas l'étude des langues de celles des textes oraux, et en particulier de la poésie héroïque. C'est ce chemin que Casalis emprunte dès le début, avec une liberté de ton étonnante.

Archibald Jordan, grand intellectuel et universitaire xhosa, ancien élève comme Nelson Mandela de la première université noire d'Afrique du sud, Fort Hare, mort en exil aux Etats Unis il y a 25 ans , mais dont le souvenir est très vivant dans la communauté noire sud africaine (la première chaire d'études africaines de l'université du Cap, créée cette année, est nommée en mémoire de lui), notait ceci dans un essai sur la poésie orale:

Le révérend J.L.Dohne, missionaire américain écrit dans son introduction au dictionnaire Zulu Kaffir: que nombreux sont ceux qui ont espéré trouver beaucoup de poésie chez les Zoulous et les Cafres, mais en fait il n'y en a pas. La langue poétique est rare... Leurs éloges se composent de quelques expressions hyperboliques et de fréquentes répétitions" (Jordan, 1973: 15)

Comme le remarque Archibald Jordan , Dohne passa 20 ans chez les Zoulous et les Cafres,, c'es-à-dire les Xhosa, dont il maîtrisait parfaitement la langue. Ce n'est donc pas à son ignorance qu'il faut attribuer ses jugements surprenants, mais bien à sa conception de la poésie. Je cite encore ici Jordan: cette conception de la poésie " est implicite, plus que précisément exposée: cherchant des dactyles, des spondées et des trochées, ne les trouvant pas Dohne aurait néanmoins pardonné aux bardes zoulous s'ils avaient chanté la lune, les étoiles et la voie lactée. Ce n'est pas le cas non plus, et il en conclut qu'il n'y a pas de poésie" (1973: 16).

Casalis n'a pas commis ces erreurs et son travail est en accord avec la théorie
qu'A. C. Jordan nous propose. Elle met d'un côté la poésie lyrique ou dramatique qui comprend aussi bien berceuses poèmes de chasse ou d'amour, et de l'autre la poésie héroïque à laquelle Casalis consacre la majeure partie de son ouvrage. Pour ce dernier genre- je cite encore Jordan - " il n'existe pas d'équivalent exact dans la poésie occidentale ancienne ou moderne. Dans son esprit, son contenu et sa forme il emprunte aux traits de l'épopée et à ceux de l'ode. D'une façon générale la poésie bantoue a beaucoup en commun avec la poésie hébraïque. Nous n'avons pas de métrique régulière, mais au contraire un rythme obtenu, parmi d'autres procédés, grâce à des balancements sémantiques" (Jordan, I973: 17-18).

Eugène Casalis se trouvait dans une position idéale pour recueillir des textes de la bouche même de leurs auteurs: dès 1836 il avait ouvert une station missionaire à Thaba Bosiu, résidence de Moshoeshoe, avec lequel il entretient des relations d'amitié. Moshoeshoe aime la paix, mais sait se battre et il su protéger son royaume des incursions zouloues. Les occasions de chanter l'héroïsme ne manquent donc pas et notre ethnographe a su les mettre à profit. Le recueil de textes comprend tout d'abord une série de poèmes héroïques , des dithoko (sing: toko):

p. 53: 1 les premiers exploits de Kati ou Mokachane

p. 59: 2 Toko de Goloane
p. 63: 3 Chant de guerre de Moshesh
p. 68: 4 Toko de Makoniane
p. 72; 5 Toko de Coucoutle

Puis des chants de chasse, qui sont en fait des poèmes descriptifs:

p.77-83: 6 Chants de chasse, ou morceaux poétiques sur quelques animaux : l'antilope, le caama, le gnou, l'antilope sauteuse, le sanglier, l'hyène, le porc épic,.le letsa.

Enfin d'autres exemples de textes :

p. 83- 91: proverbes des Bassoutos

p. 91-103: énigmes et contes.

La création verbale en son entier relève de cette étude de poétique: pour Casalis, la nécessité de compléter sa revue des produits intellectuels des Bassoutos, l'oblige à parler des énigmes et des contes, genres particulièrement appréciés des enfants . le proverbe sollicite aussi son attention sous son double aspect de sentence morale, et de formule imagée: l'élément métaphorique est entré si abondamment dans sa formation (de la langue) qu'on ne saurait la parler sans s'habituer insensiblement à revêtir ses pensées de quelque image qui les fixe dans la mémoire" (84).

La poésie héroïque occupe à peu près la moitié de l'étude de la poésie, soit le quart du volume. La place éminente qui lui est ainsi faite donne une image exacte de l'importance du genre jusqu'aujourd'hui dans la littérature souto. Ce genre de texte n'est pas aisément réductible à des catégories connues, comme le montrait A.C. Jordan. La contribution de Casalis qui propose une explication de texte détaillée de chacun des poèmes, qu'il s'agisse des textes héroïques ou des poèmes de chasse, n'en est que plus intéressante.

L'introduction définit très clairement le cadre théorique dans lequel il situe son projet:

Les morceaux qu'on trouvera dans ces pages auront l'attrait de la nouveauté. Composé par des bardes dont le génie n'eut d'autre guide que celui de la nature, leur originalité ne sera pas contestée. Il est cependant dans ces chants sauvages plus d'un accord familier à la lyre de nos grands maîtres: correspondance admirable qui suffirait pour prouver que le sentiment poétique est bien l'un des attributs de l'âme humaine et que l'art , que l'on a trop souvent confondu avec le génie, n'est vrai qu'autant qu'il respecte et favorise le développement d'une faculté dont Dieu doue lui-même ceux qu'il destine à charmer ou à éclairer la terre . Si le chantre d'Atala , après avoir confié ses douleurs aux savanes du nouveau monde , fût venu raconter aux Bassoutos les malheurs de sa patrie , peut-être eût-il entendu les échos du désert répéter ses tristes récits traduits dans une langue que son âme poétique n'eût pas tout à fait désavouée .

(Casalis, I841: 52).

Les Bassoutos sont poètes comme nos grands maîtres: Chateaubriand a entendu dans les solitudes américaines des chants poétiques que les Bassoutos égalent . Casalis est certes un missionnaire mais il est aussi un jeune homme des années où souffle un vent de liberté : " En 1830 chacun se sentait gros de parler, comme disait le véhément ami de Job. En politique, en philosophie, en religion c'était pour tout la même chose: nous vivions dans une atmosphère d'enthousiasme" (Casalis, 1922: 51). Les peuples étaient poètes , et sans doute les peuples montagnards plus que les autres. Notre Béarnais ne devait pas se sentir trop dépaysé dans le Drakensberg, que les Bassoutos appellent "Montagnes Malouti "et qui entoure leur petit royaume pastoral, fortement agricole sous le "beau ciel" de Thaba Bosiu. Le débat sur la poésie populaire, dont rend compte Paul Bénichou, aboutit en I842 à la publication d'un des rares textes du canon de la littérature française qui se présente comme tiré de chansons populaires : Les Chansons de Nerval . Gérard de Nerval écrit en introduction: "Avant d'écrire chaque peuple a chanté . Toute poésie s'inspire à ces sources naïves et l'Espagne, l'Allemagne , l'Angleterre, citent chacune avec orgueil leur romancero national "(Nerval, in Bénichou, 1970: 184) En somme on imaginait que la chanson populaire se trouvait à la source de toute grande inspiration mythique, que la poésie naissait ainsi chez les Hebreux , les Grecs et, pourquoi pas, les Bassoutos. Aux antipodes Eugène Casalis découvre une poésie héroïque authentique , faite de " morceaux consacré à célébrer des chasses et des expéditions guerrières" et s'en fait le scribe. Il n'échappe pas à une malheureuse considération évolutionniste, fondée sur le petit nombre de poèmes amoureux qu'il a pu recueillir: " On ne sera pas surpris que la poésie des passions douces , dont le développement suppose un degré de culture et de civilisation avancée, soit à peu près inconnue à un peuple grossier". Il est de fait que la poésie amoureuse, si importante en swahili mais aussi en shona, est peu fréquente en sesouto, et figure très, peu dans les recueils contemporains. Pourtant les Bassoutos savent aimer et leurs femmes sont belles: la première Miss nouvelle Afrique du sud est une Mossouto... Alors, cécité d' ethnographe ? Pudeur de missionnaire ?

Le paragraphe le plus important concerne les caractères formels de la poésie:

l'artifice des vers est inconnu aux Africains. Leur poésie sans être entièrement dépourvue de cadence, n'offrent aucun arrangement mélodique des pieds et des mesures, encore moins y trouverait-on la rime. Elles se distinguent du discours ordinaire par l'élévation des sentiments, les métaphores, l'ellipse, et par ce tour tantôt vif et énergique, tantôt mélancolique et naïf qui est propre au langage des passions.
(Casalis, 1841: 52)

Casalis dans ce paragraphe formule deux propositions d'une extrême importance: les déclamations des bardes sont des poèmes et ces poèmes se distinguent du discours ordinaire par un mélange de procédés rhétoriques et rythmiques complexes; tellement complexes qu'ils n'ont pas été formalisés jusqu'aujourd'hui. Sentiments, métaphores, ellipses: le texte n'est pas un discours ordinaire; il n'est pas que parlé, il est cadencé.

Comment Casalis aurait-il pu proposer une ébauche de ces cadences alors que le ton , par exemple, n'est pas analysé dans sa description de la langue, et qu'il joue un rôle dans la mise en place de structures rythmiques. Il en est de même pour des phonèmes comme les clicks, qui contribuent à des effets sonores , qui concourent à cette mise en forme poétique du discours ordinaire. Il est en effet assez clair, pour qui connaît les langues bantoues, que les terminaisons vocaliques fondées sur un nombre limité de voyelles et l'utilisation des préfixes de classe situés à l'avant du mot, l' accord euphonique, limitent les possibilités de la rime à la dernière syllabe, sans compter les questions accentuelles , encore mal maîtrisées. L'accord euphonique, trainée d'affixes répandue dans la phrase, dans l'unité de sens comprise entre deux pauses de la voix, fonctionne dans la dimension du syntagmatique, du linéaire, alors que toute répétition ou assonance, voire toute rime, relève d'une autre dimension, celle du paradigmatique, du tabulaire. Il convient donc avant toute réflexion sur le rythme et la prosodie de prendre en compte ces caractères propres à la langue que l'on étudie: le rythme s'y crée mais par des procédés très différents: alors que dans nos langues nous attendons la flexion à la fin du mot, c'est au début du mot qu'elle est attendue dans les langues bantoues, et c'est là que le rythme pourrait trouver un point d'application . Ainsi Vilakazi , poète et linguiste zoulou, proposait-il de faire tomber la rime sur les deux dernières syllabes, ou de considérer les diverses sortes de clicks comme rimant entre eux. Le texte est perçu comme ayant une forme rythmique, mais cette forme est difficile à formaliser, encore aujourd'hui. Casalis ne se laisse pas entraîner sur la pente de l'ethnocentrisme et se refuse à nier la qualité poétique de textes dont la formalisation lui échappe, bien qu'il en sente fort bien les qualités de création d'une émotion poétique.

Il a raison et ce d'autant plus qu'il perçoit, par son observation participante, l'une des caractéristiques essentielles de cette poésie: elle est un acte de langage, une performance, à laquelle il aurait assisté : " le héros de la pièce en est presque toujours l'auteur . De retour des combats , il se purifie à la rivière voisine...Ses amis l'entourent... La chaleur du sentiment l'entraine. " Ainsi naît le texte poétique dans l'interaction entre le héros et la communauté: le texte est répété à l'auteur qui le retravaille. Il y donc un va et vient entre la communauté et l'auteur, puis le texte échappe à son auteur , ses enfants le répètent: le toko sera désormais déclamé aux fêtes solennelles de la tribu, jusqu'à ce qu'un missionnaire, puis un ethnographe se fasse le scribe du chant.

Vision idyllique? Vision théorique? C'est en tout cas aussi celle que donnent les spécialistes contemporains qui se passionnent pour la poésie héroïque des Bantous du Sud , nos Cafres et nos Bassoutos- Bechuanas., Casalis trouve, ou croit trouver réalisé un modèle de la poésie populaire héroïque que l'Europe redécouvre, à travers des bardes qui le transmettent, ou plus rarement le composent, comme en Grèce, ou comme en ce siècle

dans la défunte Yougoslavie. Mais au lieu d'en rester à une vision théorique, il nous donne de plusieurs chants héroïques un commentaire tout à fait intéressant, et qui retient l'attention par la précision et la justesse des observations et du sentiment.

Eugène Casalis pense que l'homme chante , lutte, aime et que c'est ainsi que naît la poésie, chez tous les peuples. Il est suffisamment comparatiste pour relativiser les formes linguistiques et culturelles que prend la poésie en diverses langues et chez divers peuples et pour accorder son attention à l'expérience poétique, à cette parole héroïque qui soudain fait poème. Pour lui la poésie est d'abord un acte de langage. Ainsi il ne s'e'ngage pas dans de fausses pistes, mais ouvre au contraire la voie aux études sur la poésie des Bantous et des Bassoutos. Dans la prestigieuse Bibliothèque oxfordienne de littérature africaine le volume consacré aux poèmes héroïques soutos, Lithoko : Sotho Praise poems, édité par M.Damane et P. Saunders, (I974) cite à plusieurs reprise Casalis qui fait figure de pionnier, mais aussi de modèle, malgré ses limites et notamment le fait de ne pas citer, sauf une fois, le texte souto des poèmes. Casalis a raison, nous disent les éditeurs du volume contemporain, quand il signale que dans la plupart des poèmes, le héros est l'auteur (18) Ils citent le commentaire d'un chef contemporain qui se plaint de ce que les chefs d'aujourd'hui sont devenus comme les vaches: incapables de se chanter eux mêmes .

Contrairement à ce que mentionnent Damane et Saunders qui ne s'intéressent pas aux chants de chasse, que Casalis aurait négligé, ces morceaux poétiques sont d'une belle venue et démontrent les qualités de la poétique souto. Personnifications (Entlororo pleure les fraiches rivières) , comparaison (le père galopeur ressemble à un homme: il s'agit du gnou, dressé seul dans la savane, galopeur par excellence), métonymies (les cornes acérés) , sens très coloré de l'image (l'agile sauteuse est blanche et rousse), le sanglier "maître des jardins verts ", mais aussi de l'image inscrite dans un contexte culturel où la peinture corporelle signifie la gloire: la terreur des troupeaux - l'hyène-est tachetée, elle porte sur son corps les marques d'honneur de ses victoires sur les chiens...
Ces brefs morceaux poétiques , vifs, dans lesquels toute une imagerie se condense, sont analogues à notre propre poésie: "Quel touchant contraste entre le bonheur que l'antilope goûtait le long des ruissseaux et les tourments qu'elle éprouve dans les plaines arides où la soif la dévore? Cette comparaison se retrouve dans presque toutes les descriptions de chasse que nous possédons en français... (8O)" Il s'agit d'une poésie à la fois gnomique et écologique, d'un ton objectif souvent très moderne.

Pourtant la partie la plus intéressante du volume est constituée par les 5 dithoko, ou poèmes héroïques , qui appartiennent au genre majeur de la poèsie des Bantous du Sud, genre très clairement identifié par Casalis et sur lequel son travail constitue la première contribution scientifique en français. Les textes dont il nous donne la traduction sont situés avec précision dans le contexte historique:
Le premier des chants de louange est celui de Kati aussi appelé Mochakane, fils de Pete, père de Moshoeshoe. Il se présente en traduction

sous la forme d'un dialogue entre le peuple, Kati et plusieurs interlocuteurs. La forme dialogique du texte est encore tout orale. C'est le seul texte traduit sous cette forme dramatique, alors que les autres dithoko seront présentés sous forme de vers libres , dans lesquels se sent aussi la présence de plusieurs voix: "les troupeaux ne disent-ils pas... Le fils de la tête rasée... Les femmes" . La vache et le troupeau occupent une place de choix dans cette poésie : "le nom de l'humble vache que nos meilleurs écrivains français n'ont pu ennoblir , occupe une place non moins haute dans les poésies sechuana que les mots sceptre couronne dans celles de Boileau et Racine" (56). le second poème traduit est le chant de guerre de Goloane, l'un des généraux de Moshoeshoe: ce guerrier, nous dit Casalis, a su " ainsi que les anciens troubadours, réunir sur son front les lauriers de la poésie et ceux de la victoire " (61) Casalis nous donne aussi un chant de guerre de Moshoeshoe " en mémoire d'une victoire remportée sur les Gricquois"; ce chant est aussi repris dans le volume de Damane et Saunders, qui en donnent une version comparable. Le quatrième chant porte sur Makoniane " le furieux de makoa", célèbre chez les Bassoutos pour avoir tué 42 hommes de sa propre main. Ce destructeur terrible est d'origine zouloue, mais nous dit Casalis l'Evangile a fait de lui un " chrétien plein de douceur et d'humilité" . Il ajoute ceci, sans doute pour prévenir l'accusation d'exaltation de la barbarie qui pourrait lui être adressée: " C'est avec peine que nous avons obtenu du guerrier repentant le récit d'un de ses chants de victoire" (70) Le dernier chant est celui de Coucoutle qui se compare au lion " celui qui dévore les vierges" . Casalis précise que Coucoutle ne savait pas que ce chant devait aller en France où le roi des animaux jouit d'une réputation de générosité qui aurait dû être respectée... Les références à Sparte, à la poésie ancienne abondent et et font de ce peuple montagnard et farouche un peuple antique et admirable .

Comme je l'ai dit Damane et Saunders citent positivement Casalis (Damane Saunders, 1974: 68, 69, 70, 71, 72) . Kunene, qui ne connaît pas le français, n'a eu accès qu'au texte anglais de I861, dans lequel la place de la poésie est moins importante. il en est de même pour Swanepoel qui retrouve les intuitions de Casalis dans ses travaux sur la composition. Poésie d'éloges, poésie héroïque, la poésie souto est sans doute l'une des illustrations les plus accomplies de ce que Parry et Lord ont trouvé chez les bardes yougoslaves et qu'Albert Lord a analysé dans son livre magistral The Singer of Tales (I960). Le barde, imbongi xhosa ou zoulou, seroki souto ne compose pas les formules, il compose avec les formules. Or le commentaire de Casalis porte précisément sur des unités de sens qui se retrouvent et reviennent et que l'on pourrait définir comme des formules, ce qu'a très bien fait Swanepoel (I991) .

En somme en réfléchissant sur l'origine de la poésie, en accueillant les poèmes de ses hôtes en auditeur intéressé et compétent , Casalis retrouve la poésie classique de nos humanités. Sa description vaut toujours parce qu'elle va à l'essentiel: à la nécessité de rythmer nos émotions, nos commémorations, qui n'est certainement pas que nègre!

Alain Ricard, février I994

bibliographie

Bénichou (Paul) , 1970, Nerval et la chanson folklorique, Paris: José Corti

Casalis (Eugène), I841, Etudes sur la langue séchuana, Paris : Imprimerie royale

Casalis (Eugène), 1859, Les Bassoutos, ou vingt-trois années d'études et d'observations au Sud de l'Afrique, Paris: Société des Missions Evangéliques, (traduit en anglais en I861).

Casalis (Eugène), 1922, Mes souvenirs, Paris: Société des missions évangéliques.

Casalis (Eugène) , 1992, The Basutos or twenty three years in South Africa , Morija: Morija Museum (facsimile de la traduction anglaise de 1861) avec une introduction de S. Gill.

Damane (M.) Sanders (P.), 1974, Lithoko, Sotho Praise Poems, Oxford: Oxford University Press.

Doke (Clement) , 1936, Bantu Language pionneers in the Nineteenth Century, Bantu Studies, X , pp 207-246.

Jordan (A.C) , Towards an African Literature, The Emergence of Literary Form in Xhosa, Berkeley/Los Angeles: University of California Press.

Kunene (Daniel) 1971, Heroic Poetry of the Basotho, Oxford: Oxford University Press.

Kunene (Daniel) I989, Thomas Mofolo and the emergence of Written Sesotho Prose, Johannesburs; Ravan Press

Lord (Albert) , 1960, The Singer of Tales, Cambridge(Mass): Harvard University Press.

Saïd (Edward), 1979, Orientalism, New York: Vintage Books.

Swanepoel (Chris) , 1991, Sotho Dithoko tsa Marena: perspectives on composition and genre, Pretoria : UNISA.

Verger (Pierre), 1976, Jean-Baptiste Douville, naturaliste calomnié ou imposteur démasqué, Afro-Asia, Bahia, 12, pp. 91-108.